

## Étude

# ESSAI SUR LES LEÇONS TIRÉES DE L'EXPÉRIENCE DE NOS ANCÊTRES DES GÉNÉRATIONS PASSÉES



KAING Guek Eav (កាំង ហ្គេកអ៊ីវ)

2012

## Préface

Le présent essai tend à apporter une analyse et une synthèse des faits historiques vécus, entendus et lus, en vue de contribuer à l'unification et à la réconciliation nationale.

J'espère bénéficier d'une collaboration la plus large et profonde de votre part.

« Puisseons-nous cohabiter pour l'harmonie de notre nation ! »

Un chercheur

## Introduction

En 1863, le colonialisme français a débarqué au Cambodge, devenu un protectorat français.

Un mouvement antifrançais marqué par la présence de nombreux groupes indépendants est né. La plupart des groupes étaient dirigés par des personnes issues de la sphère religieuse, considérés alors comme les plus éduqués de l'époque. Une fois redevenus des civils ordinaires, ils passaient leur temps à vivre auprès des populations, à partager avec elles les aléas de leurs existences. Leurs gestes leur ont inspiré une confiance sans précédent.

En 1945, un autre mouvement de résistance a pris forme. Il s'est démarqué du premier par le fait que :

- la quasi-totalité des militants du mouvement des Khmers *issarak* étaient royalistes ;
- le mouvement *Issarak* dirigé par Son Ngoc Thanh (ស៊ីន ង៉ុកថាន់) était proaméricain ;
- le mouvement *Issarak* dirigé par Son Ngoc Minh (ស៊ីន ង៉ុកមិញ) était procommuniste.

De 1949 à 1953, la France a accordé l'autonomie aux provinces de Kampong Thom (កំពង់ធំ), Siem Reap (សៀមរាប) et Battambang (បាត់ដំបង). Les militants *issarak* royalistes présents dans ces provinces ont alors offert le pouvoir administratif au monarque.

Le 9 novembre 1953, la France a accordé l'indépendance du Royaume du Cambodge à Sa Majesté le roi Norodom Sihanouk (នរោត្តម សីហនុ).

Le mouvement des Khmers *issarak* dirigé par Son Ngoc Minh au nom de son Parti du peuple révolutionnaire cambodgien a alors expliqué à ses militants que : « L'indépendance accordée au peuple cambodgien n'est rien d'autre qu'une ruse : on prend des feuilles de palmier à sucre pour emballer le sucre de palme ». Cela s'explique par le fait que les Vietnamiens avaient besoin des Cambodgiens pour qu'ils contribuent à la poursuite de leur guerre d'Indochine.

En 1954, les troupes françaises ont été mises en échec lors de la bataille de Dien Bien Phu (ឌៀនបៀនភូ). La défaite française a mis fin à la guerre d'Indochine et a débouché sur la Conférence de Genève.

Le 20 juillet 1954, en vertu de sa Résolution, la Conférence a stipulé que :

- le Parti du peuple révolutionnaire khmer devait dissoudre ses rangs, ses troupes et ouvrir sa zone libérée afin de réintégrer la société ;
- un comité d'inspection international, composé de représentants des pays occidentaux et communistes chargés de veiller à une bonne coordination et à l'application des Accords, devait être créé.

### Observation :

La Résolution avait pour principe de réunir tous les Cambodgiens des différences tendances politiques sous le parapluie de la Monarchie.

Dans la mise en application de ces Accords, Ho Chi Minh (ហ៊ូជីមីញ) a décidé de :

- muter Son Ngoc Minh à Hanoi pour laisser le poste de responsabilité dans le pays à SIEV Héng ;
- sélectionner 1 700 combattants et cadres cambodgiens en vue d'une formation au Vietnam.

Dans l'application de ces Accords, le Parti du peuple révolutionnaire khmer, sur l'initiative de POL Pot (ប៉ុល ពត), a décidé de se diviser en trois groupes :

- premièrement, le « groupe ouvert » également nommé le « groupe du peuple », qui devait se préparer aux élections ;
- deuxièmement, le « groupe secret » à la tête duquel se trouvait POL Pot et les hauts dirigeants du Parti ;
- troisièmement, le « groupe semi-ouvert » regroupant certains cadres que POL Pot avaient infiltrés dans le Parti démocratique.

Le 8 septembre 1954, la Conférence de Manille a décidé la création de l'OTASE formant une alliance de défense collective.

Le 24 avril 1955, la Conférence de Bandung a adopté les « cinq clauses de la pacification ».

Le 15 mai 1955, le Roi du Cambodge a fait une déclaration pour proclamer la neutralité du Cambodge, pays neutre n'étant pas soumis à la protection des troupes de l'OTASE. Il a annoncé en même temps son abdication.

La sécurité du pays était caractérisée par les faits suivants :

- 1) La question du mouvement des Khmers *issarak* dirigé par Son Ngoc Minh a été réglée suivant la Résolution de Genève. Le mouvement des Khmers *issarak* dirigé

par Son Ngoc Thanh, autrement dit le « groupe rebelle des Khmers *serey* » a trouvé refuge au sud-Vietnam après avoir été chassé des montagnes Dangrêk (ដង រែក).

- 2) Le groupe de bandits de grand chemin qui kidnappait des civils pour des rançons a été démantelé.

En un an, six mois et six jours, soit du 9 novembre 1953 au 15 mai 1955, un Cambodgien a réussi à concrétiser le rêve mythique de nos ancêtres depuis l'ère du grand chef de guerre Krâla Haom Kong (ក្រុងហោមកង), le rêve de voir, suite à sa récente indépendance, un Cambodge réconcilié, sécurisé, paisible, capable de se tenir debout avec fierté sur la scène internationale. Il ne s'agissait pas d'une œuvre anodine puisqu'elle a dû traverser les violentes tempêtes de l'OTASE.

Nous, les Cambodgiens des générations actuelles et futures, avons le devoir d'explorer et d'étudier les causes des défaites et des succès de nos ancêtres.

### **Observation :**

En Chine, Deng Xiaoping (តឹង ស៊ីវីង) a consacré les 20 dernières années de sa vie à collecter des expériences et à lancer de nouveaux projets qui serviraient l'héritage aux jeunes des futures générations. Les jeunes chinois des générations actuelles qui jouissent d'une existence heureuse sont profondément fiers de leur ancêtre respecté, DENG.

LON Nol (លន់ នល់) et POL Pot ont essuyé d'amères défaites dans leur vie. À leur mort, ils n'ont pas légué la moindre sagesse aux jeunes générations.

L'affaire LON Nol ne relève pas de la compétence des Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (CETC). Quoi qu'il en soit, il fait partie des ancêtres cambodgiens respectés.

Les affaires POL Pot, NUON Chea (នួន ជា) et UNG Choeun (អ៊ុង ជឿន) s'inscrivent dans la compétence des CETC. Parmi eux, seul NUON Chea est toujours en vie. Or, celui-ci n'a jusqu'ici insufflé aucun espoir aux hommes.

## CHAPITRE I

# Résumé de l'histoire du Cambodge selon mes propres recherches

### 1. La paix et la sécurité, sources du développement

#### A. Le développement intérieur

Il fait référence au progrès en matière de ressources humaines *via* le renforcement de l'éducation et de l'industrie légère.

En 15 ans, de 1955 à 1970, l'éducation a connu un essor extraordinaire. Le développement des ressources humaines s'est accompagné en parallèle de l'apparition des petits bourgeois et des intellectuels.

L'industrie légère constitue le lieu de naissance des ouvriers de l'industrie. Une seule usine textile à Kampong Cham (កំពង់ចាម) employait une main-d'œuvre de plus de 600 ouvriers. À l'échelle nationale, l'effectif des ouvriers qui s'efforçaient de perfectionner leur spécialité au quotidien s'élevait de 6 000 à 10 000 personnes. L'augmentation de l'effectif de la main-d'œuvre s'accompagnait de celui des capitalistes. Les ouvriers de l'industrie et les capitalistes constituaient nos ressources humaines.

#### B. Le développement extérieur

À la suite de la Conférence de Bandung, les cinq hommes d'État, Nehru, Tito, Sukarno, Nasser et Sihanouk, ont déployé tous leurs efforts pour consolider les pays non-alignés jusqu'à ce qu'ils forment avec succès le Mouvement des non-alignés. Celui-ci regroupait des pays pauvres et faibles mais nombreux, obligeant ainsi les pays occidentaux et communistes à leur porter un regard attentif.

De nombreuses populations dans le monde connaissent Sihanouk avant même de connaître Angkor Wat (អង្គរវត្ត).

## 2. Aspects politiques, économiques et idéologiques

### A. La mentalité politique du peuple cambodgien

La société cambodgienne se divise en cinq classes et la classe paysanne représente 85 % de la population. Les paysans cambodgiens chérissent Sihanouk et CHUON Nath (ជួន ណាត់). Personne ne pourrait toucher à ces deux personnalités sans avoir à subir des représailles.

### B. Le mouvement de production des années 50 et 60

Dans un mouvement de production, les parties engagées ont absolument besoin de l'aide réciproque des uns et des autres, pourtant chacune d'entre elles ne peut se satisfaire de son profit.

Mon père était secrétaire d'une société de pêche à la pêcherie n° 6. Il dépendait d'elle pour sa survie et elle avait aussi besoin de lui pour son bon fonctionnement. Quand il avait besoin de dégager des profits supplémentaires, elle lui en donnait un peu et de temps en temps.

En plus du patron et du secrétaire, cette société comptait des ouvriers et les membres des « groupes d'entraide ». Le patron était un actionnaire qui supervisait directement le travail de la société. Le patron était donc un capitaliste. Les membres du « groupe d'entraide » vivaient dans le même village que le patron. Après le travail de la rizière, ils passaient immédiatement à celui de la pêche.

La société possédait dix actions d'une valeur de 100 000 riels chacune. Le patron y contribuait seulement à hauteur de trois parts et demi. Six autres appartenaient au proche d'un fonctionnaire de haut rang. La société dépensait chaque année 100 000 riels pour les petites gratifications pendant les mises aux enchères des pêcheries.

Un ouvrier touchait un salaire mensuel de 300 riels ; le secrétaire, 1 500 riels ; le patron, 3 000 riels. Tout le monde prenait son repas aux frais de la société. Le patron et le secrétaire recevaient chacun une petite tasse de café le matin avant de se mettre au travail jusqu'à l'heure où l'on servait la soupe de riz. La société était en activité seulement pendant six mois de l'année correspondant à la saison de pêche. Une action rapportait une recette de 100 000 riels.

#### Observation :

En 1965, les ouvriers de construction, que l'on appelait alors les coolies « hebdomadaires », gagnaient chacun 20 riels par jour. Ils devaient payer leur repas. À l'époque, un kilo de riz de bonne qualité coûtait 2,50 riels ; un kilo de viande de porc, de 20 à 25 riels ; une soupe de vermicelles, 10 riels ; une once d'or, 3 300 riels ; un vélo de marque Peugeot, 7 500 riels.

### C. Précisions sur l'idéologie des années 50 et 60

Les capitalistes n'étaient pas les ennemis mortels de la classe ouvrière. Ils agissaient intelligemment dans leur travail. Rattanak Sambath (រតនៈសម្បត្តិ), un capitaliste littéraire, dans son roman cambodgien « La Rose de Païlin » (ក្រណាបឺប៉ែលិន), est particulièrement brillant dans sa carrière et dans le choix de son successeur. Or, les textes littéraires des années 60 l'ont noirci en s'inspirant des films soviétiques.

Dans l'agriculture à « crédit », un lourd fardeau pesait sur les paysans défavorisés. Or, le prix d'un caleçon tel que l'a indiqué POL Pot dans son discours du 27 septembre 1977 s'est avéré exagéré.

On ne doit en aucun cas exagérer la vraie valeur de la nature des choses. Avant 1970, le Parti communiste du Kampuchéa (PCK) a exagérément dépeint négativement plusieurs classes sociales. Au lendemain du 17 avril, des purges ont eu lieu et la terreur s'est répandue.

Avant 1970, le Parti avait expliqué à ses membres que la classe féodale au pouvoir mettait en place une politique dite de « paupérisation », de « dépravation » et de « fascisme ». La réalité s'est dessinée après le 17 avril. Il se servait de ces allégations comme d'une tactique pour renverser Sihanouk selon un plan précis (Note 166, ERN 00078015, ERN 00078693 ; ERN 00003140-00003141).

#### Note :

Avant 1970, le Parti avait eu recours à l'expression « la classe féodale au pouvoir » à la place de « Sihanouk ».

## 3. LON Nol et POL Pot

### A. LON Nol

Il faisait partie des élèves de la première promotion de l'école des officiers d'active. Il croyait aux armements modernes, à la guerre à visages multiples et à la magie noire. Son ambition politique inébranlable était d'instaurer un régime présidentiel républicain. Il a refusé la réconciliation nationale. Sa finalité fixée visait à renverser la monarchie par le biais d'un coup d'État en éliminant les communistes grâce à la guerre à visages multiples.

C'était quelqu'un de sérieux. Il avait une grande bibliothèque, lisait tous les ouvrages qu'il avait en sa possession. Sa propre œuvre, intitulée « La nouvelle marche des Cambodgiens », n'a guère suscité l'attention du public.

Sa tâche prioritaire était de mobiliser ses troupes armées et les différents organes de niveau supérieur, constitués entre autres de militaires, gendarmes, policiers, députés, membres du gouvernement et gouverneurs de province, qui lui ont permis de s'emparer du pouvoir comme le crocodile dévore sa proie.

LON Nol se désintéressait complètement des paysans. Il n'a pas compris que sa conscience politique et son idéal ne bénéficieraient pas du soutien général, notamment des paysans représentant plus de 85% de la population totale, si ceux-ci n'étaient pas eux-mêmes conscients de sa conscience politique.

## **B. POL Pot**

C'était un communiste autarcique.

À partir de 1968, il a eu l'occasion d'échanger des opinions avec un théoricien pionnier de la Révolution culturelle qui se revendiquait comme le guide du mouvement de la révolution prolétarienne internationale. Il a déterminé plusieurs ennemis stratégiques, comme les impérialistes, les colonialistes, les réformistes, les idéalistes, les partisans du projet de la « Fédération indochinoise », les valets de l'impérialisme, les féodaux, les capitalistes et les petits-bourgeois.

Tactiquement, POL Pot recommandait à ses hommes de bien distinguer l'« ouvert » du « secret », de se taire dans la mesure du possible et d'adoucir sa parole s'il fallait parler, de savoir s'adapter à la situation sur le terrain et de hisser l'étendard de la défense de la neutralité.

Dans son projet, POL Pot a cherché à mobiliser les troupes révolutionnaires dans les zones rurales, qui servaient finalement à encercler les villes, afin de libérer le pays en faisant usage de la guerre populaire.

Sur le plan militaire, POL Pot est un commandant général compétent. Les documents intitulés « La guerre populaire », « La stratégie de la guérilla » et « Certaines lignes politiques du Parti » rédigés par ses soins ont bien répondu aux exigences immédiates.

POL Pot était quelqu'un de persévérant dans son travail. Il avait toujours sur lui une carte au cours des opérations militaires sur le champ de bataille.

## **C. Conclusion**

LON NOL et Son Ngoc Thanh d'un côté, et POL Pot, NUON Chea et UNG Choeun de l'autre, ont tous eu recours à la guerre comme moyen de se débarrasser de leurs adversaires.

## 4. Premières activités du Parti après la Conférence de Genève

Tout d'abord, le Parti a rétabli les réseaux de ses cadres.

En 1956, le Parti a instauré une « unité secrète de garde » composée de ses membres, chargée d'infiltrer les milices ennemies et d'assurer la protection des cadres pendant leurs déplacements.

### Note :

Les cadres du Parti central disposaient d'autres moyens de protection. Parmi ceux-ci, l'argent constituait le moyen le plus important. Ils sortaient de leurs cartables des billets de 100 riels, puis les jetaient à terre quand ils étaient poursuivis par des ennemis.

En 1958, le Parti a mis en place une milice.

Il a organisé les civils, les affectant dans « l'organisation ouverte » afin de cacher ses activités « semi-ouvertes ». L'Association des sages-femmes, l'Association des morts, l'Association du paddy, le Groupe d'entraide, constituaient des organisations légales et ouvertes dans lesquelles deux ou trois nouveaux cadres apprenaient à gérer, faire de la propagande, organiser les activités ouvertes. Ceci avait pour but de créer des liens affectifs avec les populations. Les « activités semi-ouvertes » regroupaient par exemple la propagande verbale parlant des nouvelles locales et des théories révolutionnaires, ainsi que la mise en place de formations par groupes sur les documents progressistes.

### Note :

Les Associations du paddy et les Groupes d'entraide ont été les germes des coopératives.

POL Pot s'est emparé des forces paysannes de Sihanouk suivant la stratégie du *changva* (ចង្កា), un petit poisson qui avance lentement mais sûrement. Le coup d'État du 18 mars 1970 lui a donné les forces nécessaires.

## 5. POL Pot et les autres dirigeants du Parti du peuple révolutionnaire khmer avant le 17 avril 1975

Deux cadres « ouverts », NOP Bophan (ណុប បូផាន់) et NUON Suon (នួន សួន), ont été emprisonnés et exécutés par l'ennemi.

Ont été chassés et assassinés par POL Pot, huit cadres « secrets » qui avaient un poste à responsabilité importante au sein du Parti :

1. SIEV Héng (ស៊ីវ ហេង) a été chassé en 1960.
2. TOU Samuth (ទូ សាមុត) a été assassiné le 20 juillet 1962.
3. PEN Yuth (ប៉ែន យុត) a été qualifié de « traître » dans un document, est « porté disparu ».
4. Sithonn (ស៊ីថុន) *alias* Monn (ម៉ុន) a été qualifié de « traître » par POL Pot dans un document, mais a été employé par SOR Phim (ស៊ីម ភីម).
5. Yong (យ៉ុង) a été tué par KOY Thuon (កុយ ធ្លួន) sur l'ordre de POL Pot.
6. Mamâng (ម៉ាម៉ង់) a été liquidé en 1968 au sommet du mont Oral (ឱរាល់).
7. KÉO Meas (កែវ មាស) a vu sa fonction suspendue en 1973 à Preah Vihear (ព្រះវិហារ).
8. Prâseut (ប្រស៊ីត) *alias* Chong (ចុង), secrétaire adjoint de la zone Sud-Est, a été éliminé en 1974.

Les cadres de niveau moyen qui ont plus de huit ans de service dans le Parti ont été abandonnés par ce dernier, car ses statuts stipulent : « Le Parti examinera la candidature des camarades qui ont une ancienneté de plus de 10 ans de service avec lui ». LY Nguon (លី ងួន) à Kampong Seila (កំពង់សិលា) et TAOR Chhum (តោ ឈុំ) à Prék Russey (ព្រែកឫស្សី) ont tous deux voulu rétablir leur lien avec le Parti, mais celui-ci le leur a refusé.

Les statuts du Parti de 1971 ont supprimé la clause relative à l'ancienneté qui est remplacée par les « dix qualités » (D00674, ERN 00053020-00053023). Ceci a pour but de dresser une classification des anciens cadres que le Parti ne voulait laisser entrer dans le Comité central du Parti.

## 6. Activités antirévolutionnaires et révolutionnaires de 1956 à 1966

Suite à la création de l'OTASE, on a vu apparaître à Phnom Penh les activités de la mission d'aide militaire américaine et celles des jeunes « insolents » appartenant aux bandes « Étoile du matin » et « Solex blanc ».

Entre-temps ont surgi des événements marquants dont on se souvient encore :

- SÂM Sary (សម សារី) l'a échappé belle après que son affaire ait été dévoilée ;
- le projet de coup d'État fomenté par DAP Chhuon (ដាប់ ឈួន) a été mis en échec ;
- PHAM Vinh Tong (ផាម វិញតុង), agent de renseignements, a plastiqué le Palais royal, « Meakh Voan (មឃវ៉ាន) tué » ;
- Bernard LABAT (ប៊ែរណា ឡាបាត) et SONG-SAK Kitiphanith (សុងសាក់ គីទីផានិត) ont dilapidé le budget national ;
- « Chhèp » (ឆែប), espion taiwanais, a miné le bord de la route menant à Pochentong ; cette tentative d'assassiner la Reine-mère (mère de Norodom Sihanouk) et LIV Sav Chhi (លីវ សាវឈី) a été démantelée ;
- Des leaders du mouvement des Khmers *serei*, notamment PREAP In (ព្រាប អ៊ិន), ont été condamnés à mort par le Tribunal militaire.

**Note :**

PHAM Vinh Tong et Chhèp ont été détenus dans la prison principale jusqu'au 3 avril 1970.

De 1963 à 1964, la situation mondiale a connu des événements turbulents :

- Kennedy (កេនេឌី) est assassiné le 22 novembre 1964 à Dallas par un tireur ;
- intervention directe des États-Unis dans la guerre du Vietnam en 1964 ;
- coup d'État au Laos perpétré par KHÂNG Lè (ខង ឡៃ) ;
- mort de SARITH Thanarath (សារិត ថានារាត) en Thaïlande ;
- coup d'État au Vietnam mené par DUONG Van Minh (ដួង វ៉ាន់មិញ), renversant la famille de NGOR Dinh Yeam (ង៉ោ ឌីញយ៉ែម), suivant un autre coup d'État renversant Duong Van Minh mené par Nguyễn Khan (ង្វៀន ខាន់).

Les élèves et étudiants cambodgiens de l'époque, à Phnom Penh, appelaient ces événements les changements de chevaux des Américains.

Ils étaient vus comme des indicateurs annonçant la possibilité d'un coup d'État au Cambodge.

En septembre 1964, le Parti a chargé tous les hommes qu'il avait mobilisés de distribuer des tracts à l'échelle globale, informant le public du projet de coup d'État fomenté par LON Nol. Ces premiers tracts ont attiré l'attention du public dans l'ensemble. Les deuxièmes tracts ont été lancés par surprise ici et là, en quantité minimale de 10 à 20 exemplaires. À la campagne, durant la saison des moissons, des tracts ont été glissés dans les bouquets de tiges de riz.

**Note :**

Suite à la distribution des premiers tracts, LON Nol a mis en prison une dizaine de distributeurs. D'autres progressistes se sont levés les uns après les autres et ont rejoint la Révolution sans égard pour leur propre sécurité.

## **7. Les forces de LON Nol et de POL Pot avant le coup d'État**

L'Assemblée nationale de la législature 1960-1970 a constitué la force politique de LON Nol.

Le gouvernement de LON Nol a vu le jour en 1966 dans un contexte turbulent marqué par la guerre virulente en Asie du Sud-est, l'escalade de la guerre au Vietnam, le coup d'État en Indonésie qui a coûté la vie à de nombreux civils. Quant à LON Nol, il s'est félicité de la formation de son gouvernement et a procédé à l'occupation des zones rurales par des moyens militaires tout en réprimant cruellement les paysans insurgés.

Avec l'effectif restreint de ses miliciens, le Parti des travailleurs khmers a décidé de démobiliser provisoirement les paysans et les militants révolutionnaires. À Samlaut (សំឡូត), les paysans ont trouvé refuge dans la montagne de Veay Chap (វាយចាប់).

LON Nol a été forcé à dissoudre son gouvernement en 1965. Malgré tout, il a poursuivi sa répression barbare, plus activement et largement.

En 1967, le Parti a tâché de développer sa milice. Fin 1967, les miliciens ont été déployés dans tous les secteurs stratégiques. Ils ont fini par rejoindre les troupes armées avant d'arriver à prendre contrôle du poste militaire de Bay Damraim (បាយដំរ៉ាំ). Le 18 janvier 1968 ont été organisées des sessions de formation destinées à la préparation de la guerre populaire, la guerre de libération nationale.

Fin 1968, dans la zone Nord-Est, a été libéré un territoire dont la superficie correspond à celle de la province de Kampong Chhnang (កំពង់ឆ្នាំង).

## 8. Le coup d'État de LON Nol

En septembre 1969, il a instauré un gouvernement appelé « Gouvernement de sauvegarde nationale ». Il a mis en œuvre au fur et à mesure les plans suivants :

- monopoliser l'achat du paddy dans tous les districts suivant la stratégie de « gérer les vivres pour préparer la guerre » ;
- assassiner par la ruse certaines personnalités, notamment le patriarche suprême CHUON Nath, la personnalité la plus haut placée qu'ils n'osaient pas garder ; SREY Vèn (ស្រីវ៉ែន), SÉNG Sun-Thaï (សេង ស៊ុនថៃ) et BÈN Kabo (បែន កាបូ).
- À l'Assemblée nationale, on a révoqué KÉO San (កែវ សាន) et affecté IN Tam (អ៊ិន តាំ) au poste de Président par intérim ;
- le 8 mars 1970, on a inventé l'affaire de l'invasion des troupes du Viêt-Cong, neutralisées par les troupes cambodgiennes avec la confiscation de certaines armes ;
- le 13 mars 1970, une émeute a eu lieu contre l'Ambassade de la République démocratique du Vietnam et le siège provisoire de la représentation du Vietnam du Sud ;
- le 18 mars 1970, les bâtiments de plusieurs étages de l'Assemblée nationale ont été encerclés par des militaires armés jusqu'aux dents. IN Tam a été chargé de présider les sessions des deux Chambres pour retirer la confiance de Sihanouk. On a confié à TRINH Vanh (ទ្រីញ វ៉ាញ) le discours d'ouverture et finalement à IN Tam le discours de clôture dans lequel il a lancé un message menaçant : « Attention ! Les armes sont déjà entre nos mains ! ».

Sihanouk a été destitué de ses fonctions de chef d'État et de chef du *Sangkum Reastr Niyum* (សង្គមរាស្ត្រនិយម). La fonction de chef d'État a alors été confiée à CHÉNG Héng (ចេង ហេង). IN Tam est devenu président de l'Assemblée et chef du *Sangkum*.

### Observation :

Lors de cette réunion, PHUONG Sân (ភួង សាន) qui n'avait pas osé critiquer complètement Sihanouk a été blâmé publiquement par les autres.

## 9. Forces de LON Nol et de Sihanouk-POL Pot

### A. Forces de LON Nol

- Les forces soutenant LON Nol étaient bien minimes. Les fonctionnaires de district ont attendu le moment propice pour se réfugier dans les chefs-lieux de province. Les fonctionnaires de province et des ministères ne soutenaient pas complètement LON Nol ; ils se plaignaient de leur « mangeaille » et de leur « honneur ».
- Après l'emprisonnement d'UM Manorin (អ៊ុំ ម៉ាណូរិន), les gendarmes ont été intégrés par LON Nol dans l'armée. Les militaires et les gendarmes ont été ainsi promus à des grades plus élevés. Pourtant, la désertion était toujours vive, ce qui l'a obligé à mobiliser de nouveaux soldats. Des écoles primaires à Phnom Penh ont fait office de nouveaux camps militaires.
- Toujours en mars, l'OTASE lui a fourni de nouvelles armes transportées par voie maritime. Leur déchargement a été terminé le 1<sup>er</sup> avril 1970.
- Au lendemain du coup d'État, il a déclaré qu'il s'agissait là d'une guerre visant à chasser les Viêt-Cong et les Vietminh : « Les Cambodgiens doivent rester sur le territoire qui leur appartient ! ». Il a donc ordonné le rassemblement et le renvoi des ressortissants vietnamiens vers leur pays d'origine. Paradoxalement, il a cherché de toute urgence à rétablir une relation diplomatique avec la République démocratique du Viêt Nam. En mai 1970, NGUYEN Van Thieu (ងួន វ៉ាន់ធីវ) est arrivé à Neak Loeung (អ្នកល្បឿង) pour une concertation sur l'organisation de ce lieu qui constituait un point stratégique militaire considérable. M. NGUYEN a ainsi envoyé ses troupes sur le territoire du Cambodge sous prétexte d'aider les Cambodgiens à chasser les Viêt-Cong. Leur présence a toutefois fait l'objet de vives condamnations par l'ensemble de la population cambodgienne car les actes de ces soldats portaient atteinte à leurs biens et aux traditions des femmes cambodgiennes.
- Pour gagner en popularité, popularité qu'il n'a jamais eue, le 3 avril 1970, LON Nol a relâché tous les prisonniers politiques.
- Sur la scène internationale, il a peu inspiré confiance à l'opinion internationale. Les pays occidentaux, comme la France en l'occurrence, y laissaient travailler seulement leurs chargés d'affaire, tandis que la Thaïlande ne lui a fourni que des foulards de protection « magiques ».

### Observation :

La France et la Thaïlande faisaient partie des huit pays fondateurs de l'OTASE. La base aérienne des B-52 était située en Thaïlande. Les fameux appareils B-52 des États-Unis qui ont largué leurs bombes sur le Cambodge pendant 200 jours et 200 nuits sortaient tous d'Ou Taphao (អូតាផោ).

## B. Forces de Sihanouk

Les forces soutenant Sihanouk étaient constituées des paysans. Ils n'avaient pas de biens de valeur importante, mais ils avaient pour eux leur force physique, leur force mentale et leur vie qu'ils donnaient volontiers à leur cher Roi-Père.

Il a finalement été témoin de ses propres yeux des répercussions du coup d'État dont les Khmers rouges avaient prôné les mérites à travers leur campagne de propagande. En même temps que LON Nol avait exhorté les habitants à insulter solennellement Sihanouk, les paysans, pris de colère, se sont révoltés contre lui. Les révoltes se sont finalement transformées en affrontements violents pendant lesquels ils ont assassinés des propagandistes entêtés, notamment les députés KIM Phonn (គឹម ផុន) et SOH Sa-Un (សុះ សាអ៊ុន), le chef de district CHI Bunthân (ជី ប៊ុនថុន), etc. Ils ont poursuivi leur protestation jusqu'à Phnom Penh où ils ont été réprimés par les forces de maintien de l'ordre de LON Nol. Plusieurs d'entre eux ont trouvé la mort sous les tirs qu'ils ont essuyés, à l'est du pont de Chroy Changvar (ច្រើនចង្វារ).

## C. Forces de POL Pot

Les guérilléros révolutionnaires qui avaient lancé des attaques surprises sur les troupes de LON Nol depuis 1968, sortis massivement du maquis et des montagnes, ont libéré les villages, les districts faisant office de bases d'appui des troupes de LON Nol ainsi que les régions avoisinantes où ils ont fini par mettre sur pied les autorités de district, de région, de zone servant de bases d'appui inébranlables jusqu'au 17 avril.

## D. Forces de Sihanouk-POL Pot

Les jeunes sihanoukistes vivant à la campagne se sont enrôlés activement dans l'armée. De fait, cela a constitué une occasion en or pour POL Pot. Il avait mobilisé et organisé ses troupes en différents bataillons depuis juillet 1970. Les différents points de la zone libérée formaient une toile d'araignée étendue sur les 4/5èmes de la superficie totale du pays. La zone libérée jouait alors le rôle de base d'appui depuis juillet. Elle s'est affirmée solidement grâce à sa population nombreuse, sa superficie étendue, ses vivres, ses autorités, ses armées et ses dirigeants. Tout était placé sous la direction de POL Pot et NUON Chea.

À l'intérieur du pays, la popularité de Sihanouk n'a cessé de tomber en chute libre. Une session de formation de 1973 expliquait : « Nous consommons ce que nous produisons. Laissons Sihanouk s'asseoir sur le siège du président pour notre compte ! »

## 10. Évolution de la guerre populaire

En 1973, LON Nol a sollicité des négociations de paix. Les États-Unis les ont relayées directement à la partie cambodgienne adverse.

POL Pot n'a cessé de poursuivre ses offensives :

- le 1<sup>er</sup> janvier 1975, il a ouvert la nouvelle offensive finale ;
- le 25 janvier 1975, il a occupé Neak Loeng ;
- le 16 avril 1975, LON Nol est parti s'installer aux États-Unis ;
- le 12 avril 1975, l'ambassadeur américain est rentré dans son pays ;
- le 17 avril 1975, POL Pot est entré dans Phnom Penh.

POL Pot a vaincu LON Nol grâce à deux facteurs : premièrement, celui de l'influence politique de réconciliation nationale de Sihanouk ; deuxièmement, le fait qu'il était lui-même le commandant-en-chef, et était capable de diriger une guerre populaire.

À peine un an après sa victoire sur LON Nol, POL Pot a destitué Sihanouk par un coup d'État le 30 juin 1976 (693, ERN 00003140-00003141). Entretemps, les forces sihanoukistes de la base, constituées de paysans, avaient déjà rejoint les forces révolutionnaires.

Le 21 avril 1976, POL Pot a ordonné de diviser les diplomates khmers rentrés de l'étranger, qui formaient les forces sihanoukistes de niveau supérieur, en quatre catégories (D00694, ERN 00019144).

## 11. Position du Parti envers les petits-bourgeois

Les documents établis par le Parti n'ont pas expressément mentionné son « refus de la petite-bourgeoisie ». Les statuts du Parti de 1976 énoncent : « Lutter contre la révolution des petit-bourgeois » (D00674, ERN 00053010). Le Parti communiste du Kampuchéa se distingue des autres partis par ce refus.

### Observation :

Huit ans après la proclamation de la République populaire de Chine, Mao Tsé Toung continuait à prêcher à l'ensemble de son Parti à travers des documents écrits le bon règlement des conflits au sein des populations et le maintien d'une position positive envers les intellectuels.

Au sein du Parti communiste du Kampuchéa, la vie politique des petit-bourgeois se heurtait féroce à la tendance valorisant la classe des paysans défavorisés et à une épreuve fatale impensable.

Depuis 1960, de nombreux petit-bourgeois, convaincus de la Révolution pour ce qui concerne le service, la libération du peuple, la sauvegarde de la nation, ont pris part ouvertement et secrètement aux mouvements de lutte politique. Ils jouissaient de conditions de vie moyennes ; ils étaient épris de paix, avides de justice, désireux d'améliorer le niveau de vie de la population et d'eux-mêmes.

En 1967, le Parti a évacué des petit-bourgeois qui avaient trahi leur engagement révolutionnaire des villes vers la zone libérée, afin qu'ils trouvent refuge dans un endroit sûr et participent à la formation de bastions de la guérilla.

En particulier, dans la zone Sud-Ouest, UNG Choeun a adopté un plan politique rejetant les petits-bourgeois en 1967.

Il disait : « On cultive la rizière, on mange du riz. On lit des livres, on mange du papier ». Mamâng, secrétaire de région, lui a répliqué : « Nos paysans sont comparables aux herbes. Ils ne poussent bien que là où défèquent les bœufs ». Ce dernier a été assassiné sur le mont Oral en 1968 par injection.

Toujours en 1968, POL Pot a publié un document intitulé la « Morale révolutionnaire » dont le contenu suit : « Partout où tu te rends, tu dois servir de tout ton cœur la population, les ouvriers, les paysans ».

### **Observation :**

La « Morale révolutionnaire » a été traduite en français par François PONCHAUD et intégrée dans son livre intitulé *Cambodge, année zéro*, dans lequel il a fait une erreur de traduction en utilisant le terme « sacrifice » à la place de « travail manuel ».

De 1968 à 1971, UNG Choeun a chassé quatre cadres : KHÈK Pèn (ខែក ប៉ែន), KÈ Kimhuot (កែ គីមហួត), CHEA Huon (ជា ហួន) et UNG Choeun. Il leur a ordonné de quitter la zone Sud-Ouest en 24 heures et a rassemblé d'autres cadres pour les mettre à part.

En 1971, le Parti a décidé de créer une zone Spéciale et d'y affecter les cadres qu'avaient délaissés UNG Choeun aux nouveaux postes dans les Bureaux se trouvant autour du Bureau de la zone.

Dans la revue *Étendard révolutionnaire* parue en 1973, on peut lire : « Les cadres appartiennent à la classe dont ils sont issus ». La zone Sud-Ouest a dégradé certains de ses cadres. La zone Spéciale a envoyé ses cadres de Bureaux se forger le caractère dans la partie nord du Tonlé Sap, suivant la décision du Parti.

Au lendemain du 17 avril 1975, KOY Thuon (កុយ ធ្លួន) et les petits-bourgeois qu'il avait formés avec soin ont été envoyés par le Parti à Phnom Penh où ils ont été répartis dans les différents ministères.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1977, le Parti s'est débarrassé du réseau de KOY Thuon, composé de petit-bourgeois, et de celui de KÈ Pork (កែវ ពក), composé d'ouvriers de la classe moyenne.

À une date incertaine, HOU Yun (ហ៊ូ យ៉ុង), un intellectuel renommé, a été exécuté car sa position n'avait pas évolué aussi vite que le mouvement. Il n'avait obtenu qu'un poste à responsabilités dans le cadre des coopératives de bas niveau. D'autres intellectuels distingués comme CHAO Séng (ចៅ សេង), HOU Nim (ហ៊ូ នីម), etc., ont été envoyés et détenus à S-21. Les petits-bourgeois KHÈK Pèn (ខែក ប៉ែន), KÈ Kimhuot, CHEA Huon (ជា ហ្គួន) et UM Choeun (អុំ ជឿន) ont subi le même sort.

Au 6 janvier 1979, il ne restait que quatre petit-bourgeois intellectuels dont POL Pot, IENG Sary (អឿង សារី), SON Sen (សុន សេន) et KHIEU Samphan (ខៀវ សំផន), membres du Comité central du Parti. Aucun intellectuel n'avait pu rejoindre le Comité.

### Observation :

1. Après le 17 avril est apparu un slogan stratégique : « Le grand mouvement du grand bond en avant, le bon en avant prodigieux ». Il s'agissait de faire un grand pas pour réaliser plus rapidement le régime socialiste.
2. Dans le courant de l'année 1977, dans son commentaire sur la situation révolutionnaire internationale, POL Pot a dit : « Par le passé, il nous a manqué des expériences appropriées dans la sauvegarde de l'autorité ».

Après le 7 janvier 1979 :

1. En 1983, POL Pot a proclamé la dissolution du Parti communiste du Kampuchéa et la prise de sa retraite en confiant la fonction de direction générale à SON Sen. En réalité, le vrai pouvoir restait toujours aux mains de POL Pot, NUON Chea et UNG Choeun.
2. En 1983, une session de formation a expliqué : « Le socialisme et le communisme ne sont pas le but ultime, mais des moyens de construction du pays ».

**Observation :**

Cette explication contredit totalement le matérialisme historique.

De 1989 à 1990, POL Pot a profité de l'occasion pour ouvrir des sessions de formation de cadres venus de la section économique, pendant lesquelles on a pu entendre les théories surprenantes suivantes :

- Les paysans sont des féodaux. Quand on parle des paysans, il revient à dire qu'on parle des féodaux.
- La pauvreté ne constitue pas une qualité menant l'homme à courir vers la Révolution.
- Les couches moyennes de la population est capable de maintenir sa position d'autarcie tant économique que politique.

Au regard de ces théories, la situation aurait dû évoluer vers l'harmonie. Or, elles s'opposaient totalement à la situation sur le terrain :

- En 1994, POL Pot a révoqué SON Sen du mouvement.
- En 1997, POL Pot a fait assassiner SON Sen et les membres de sa famille.
- En 1997, UNG Choeun a fait un coup d'État pour renverser POL Pot en justifiant qu'il défendait la cause de SON Sen.
- En 1998, POL Pot est mort.

C'est POL Pot lui-même qui est à l'origine de sa défaite devant UNG Choeun.

Tout le temps, comme stratégie du mouvement révolutionnaire, il s'est approprié uniquement les forces constituées de ce qu'il appelait les « hommes musclés » alors qu'il a éliminé les « non-musclés ». Finalement, POL Pot s'est retrouvé tout seul au milieu d'un lac entouré de ses idoles : les paysans pauvres.

## 12. Le Vietnam et le Cambodge de l'ère Le Duan (១៩៧៥-១៩៧៩) - POL Pot

### A. Au lendemain du coup d'État de LON Nol

Après le 18 mars 1970, LON Nol a ordonné l'arrestation et le renvoi des ressortissants vietnamiens vers leur pays. Les troupes vietnamiennes qui avaient trouvé refuge au Cambodge ont renversé l'autorité de LON Nol dans les districts et ont instauré des autorités transitoires.

Ces autorités transitoires appartenaient au Parti des travailleurs vietnamiens mais prenaient une apparence cambodgienne :

- Les comités du Parti au niveau des régions et des districts étaient composés uniquement de cadres vietnamiens qui utilisaient des noms cambodgiens.
- Les comités de Front au niveau des régions, districts, communes, villages étaient uniquement composés de Cambodgiens.
- Les troupes cambodgiennes mobilisées par les Vietnamiens appartenaient au Parti vietnamien, et étaient dirigées par le comité de compagnies du Vietnam.
- Les armements et autres prises de guerre appartenaient au Parti vietnamien.
- Le budget, les impôts appartenaient au Parti vietnamien.

Les autorités transitoires seront confiées aux Cambodgiens quand les autorités cambodgiennes auront atteint leur but :

Premièrement, il faut leur remettre toutes les troupes cambodgiennes mobilisées par les Vietnamiens ainsi que les armements mis à la disposition des présentes troupes.

Deuxièmement, il faut leur remettre sans condition les comités de Front de tous les niveaux et le personnel cambodgien employé par les Vietnamiens, ainsi que l'administration publique et celle du Parti.

La remise effective s'est déroulée comme suit :

- Les Vietnamiens leur ont remis les zones défavorisées en juillet 1970.
- Les Vietnamiens ont persisté à rester longtemps malgré de nombreuses complications dans des zones rentables grâce aux recettes tirées des impôts. La remise a été prolongée jusqu'en décembre à Sa'ang (ស្រែង), Koh Thom (កោះធំ), Leuk Dèk (លើកដែក), Kien Svay (កៀនស្វាយ).

## **B. Le rôle de la zone libérée du Kampuchéa**

À partir de juillet 1970, le PCK, maître de la zone libérée, a tâché de la transformer en une base d'appui pour le mouvement de lutte au Cambodge et au Sud-Vietnam suivant les recommandations du prolétariat international :

- Le Cambodge doit fournir des refuges sûrs aux Vietnamiens et leur permettre l'achat et le transport de vivres.
- Le Vietnam a le devoir d'entraîner les premières troupes cambodgiennes aux techniques d'artillerie, d'espionnage et d'attaques spéciales, et d'acheminer les armements provenant de l'aide chinoise au Cambodge.
- Les Vietnamiens n'ont pas le droit d'attaquer leurs ennemis sur le territoire cambodgien.

### **C. Les négociations et le refus de négociation avec les États-Unis**

En 1973, Le Duan a accepté la négociation alors que POL Pot l'a refusée.

Dans les premiers temps, ces deux secrétaires de partis se sont affrontés :

- Une session de formation de 1973 stipule que dans son engagement avec les Américains en échange d'une somme de 200 millions de dollars, le Vietnam est tenu de mettre la pression sur le Cambodge pour le ramener au dialogue. L'approvisionnement des armements destinés à l'offensive finale a été prolongé à cause de cette pression.
- Une unité des troupes vietnamiennes a lancé une attaque à Pochentong. Les corps de ses soldats tués ont été abandonnés sur place, faisant croire à l'opinion internationale que les Vietnamiens étaient actifs sur les champs de bataille du Cambodge.

Plus tard, Le Duan a proposé à POL Pot d'autoriser les ressortissants vietnamiens à retourner dans leur pays pour participer aux élections générales. POL Pot a fini par anticiper leur expulsion de façon à ce qu'ils partent tous le plus rapidement possible.

Désormais, le danger de la présence vietnamienne sur le territoire cambodgien ne perdurait plus.

En fin de compte, les deux dirigeants des deux Partis, en l'occurrence POL Pot et Le Duan, ont rivalisé l'un avec l'autre dans l'accélération de la fin de la guerre. Le Cambodge, le Vietnam et le Laos ont tous été ainsi libérés en avril 1975, mais le Cambodge a été libéré 13 jours avant ses deux voisins.

La grandiose victoire du 17 avril 1975 possède un sens tangible dans la mesure où elle a compromis les stratégies politiques américaines en Asie du Sud-est. L'OTASE, créée en 1954 par EISENHOWER, a été dissoute par CARTER en 1977.

Il s'agissait là de la tactique « un pas en arrière, deux pas en avant » de CARTER.

### **D. Des Cambodgiens en formation au Vietnam**

Une fois arrivés au Vietnam, ils ont abandonné la nationalité cambodgienne pour se faire naturaliser vietnamiens. Ils vivaient parmi les troupes vietnamiennes, s'entraînaient dans diverses disciplines en leur qualité de soldats vietnamiens. À leur retour au Cambodge en 1971, ils ont abandonné la nationalité vietnamienne et ont adopté leur nationalité d'origine, ont quitté le Parti des travailleurs vietnamiens et rejoint le PCK.

**Observation :**

Leur adhésion au PCK oblige qu'ils se soumettent aux statuts et à la structure organisationnelle du PCK.

Les cadres cambodgiens venus du Vietnam appelés alors les « Hanoïens », après 17 ans d'éloignement du pays, avaient une vision du monde et une conception de la vie totalement différente de leurs homologues cadres vivant à l'intérieur du pays. Ces derniers l'emportaient sur les premiers puisque le PCK les considérait comme sa « propriété ».

À cause de leurs compétences politiques moins élevées et leur sens de la subjectivité, ceux qui sont venus de l'étranger ont été éliminés les uns après les autres. Jusqu'en 1974, date de l'offensive finale, aucun des « Hanoïens » n'a trouvé sa place dans les rangs de l'armée. Après le 17 avril 1975, peu d'entre eux ont survécu, surtout ceux qui travaillaient dans les zones Est, Nord et Nord-Ouest. Après le 6 janvier 1979, il ne restait qu'une personne qui avait encore sa place dans le mouvement.

Les « Hanoïens » constituaient des forces politiques pour la Fédération indochinoise sur le plan de la théorie et de l'idéologie, mais aucun d'entre eux ne faisait partie du réseau secret du Parti des travailleurs vietnamiens.

**E. Les conflits entre les deux Partis à l'époque de Le Duan et de POL Pot*****Aspect général***

Les conflits entre le Parti des travailleurs vietnamiens et le Parti communiste du Kampuchéa dans le contexte des mouvements communistes internationaux sont liés à deux idées contradictoires : le rassemblement contre la répartition.

La Confédération indochinoise sous la protection du Vietnam a été refusée par la partie cambodgienne. Le désir d'indépendance de POL Pot, qui comptait exclusivement sur la Révolution pour résoudre les conflits dans l'ensemble de la population et qui a conduit à la guerre pour résoudre l'affrontement avec le Vietnam, a plongé la nation et la population dans la destruction. Pour tenter de dénouer une situation déjà très tendue, POL Pot, NUON Chea et UNG Choeun ont privilégié le recours à la force.

***Les conflits réels***

Entre 1970 et 1975, POL Pot a expliqué aux membres du Parti que Le Duan se déclarait maître de l'Indochine, campant sur la position « Un seul parti pour une seule armée... ».

Pourtant le 14 mai 1976, POL Pot a expliqué que le Vietnam justifiait toujours tout ce qu'il faisait par les intérêts de l'Indochine (700, ERN 00000822) tout en montrant ses bienfaits

(ERN 00000823) pour obtenir une force dominante dans les négociations sur les conflits maritimes.

Donc, l'origine exacte des conflits est les conflits maritimes. C'est un conflit qui remonte à l'époque de NGOR Dinh Yeam.

### ***Le danger de la Confédération indochinoise***

Il s'agissait d'un danger inventé par POL Pot pour donner plus de valeur à l'existence du Parti communiste du Kampuchéa. Des simples membres du Parti ne comprenaient plus rien à propos des changements du nom et de la date de naissance du Parti.

La date de naissance du Parti a été changée à maintes reprises : 23 octobre 1951, 10 octobre 1951, 30 septembre 1951 et enfin 30 septembre 1960 ; le nom du Parti a subi le même sort : Parti du peuple révolutionnaire khmer, Parti des travailleurs khmers, Parti des travailleurs du Kampuchéa et enfin Parti communiste du Kampuchéa.

L'Assemblée générale nationale réunissant 20 responsables principaux du Parti et s'étant tenue à la gare de Phnom Penh a été inventée. En fait, il s'agissait tout bonnement d'une petite Assemblée du quartier de Tuol Svay Prey (ទួលស្វាយជ្រៃ) qui a eu lieu le 10 octobre 1960 et qui a amené Siev Héng à quitter le Parti.

En 1953, POL Pot est entré dans le Parti du peuple révolutionnaire khmer en tant que simple membre.

### ***Les attitudes politiques de POL Pot à l'égard de Le Duan***

Les conflits chroniques entre le Vietnam et le Cambodge ont finalement pris fin une bonne fois pour toutes. Le contexte politique jusqu'en 1973 a permis un rapport sur un pied d'égalité entre les deux Partis.

Pourtant, le 30 mars 1976, POL Pot a décidé de ne pas effectuer une visite au Vietnam au prétexte de sa sécurité personnelle (693, ERN 00003142), malgré le rappel de NUON Chea qui lui avait dit que Le Duan lui avait écrit en personne à deux reprises pour lui dire qu'il souhaitait les voir (700, ERN 00000826).

### ***La sélection, une mesure clé de POL Pot***

En avril 1976, il s'est passé deux événements :

1. Le 2 avril 1976, YIM Sambath (យឹម សំប៊ុន) de la division 170, a fait exploser une bombe derrière le Palais royal ;

2. Le 8 avril KOY Thuon, qui a eu une relation avec une femme, et qui a tué son mari, a été enfermé chez lui par POL Pot.

Le 14 mai 1976, plus d'un mois après ces événements, POL Pot a présidé une réunion ayant comme ordre du jour les conflits frontaliers entre le Cambodge et le Vietnam. À cette occasion, POL Pot a expliqué que les conflits frontaliers prenaient une ampleur universelle quel que soit le régime du pays. Un pays est capable de conquérir un autre par la force dans la mesure où il a assez de forces à l'intérieur (700, ERN 00000820).

Suite à cette réunion est apparu le slogan suivant : « Si l'on veut gagner la bataille contre les *Yuons*, il faut avoir un Parti propre, une armée propre et une population propre ». Il a fait une sélection des membres de manière tellement rigoureuse qu'il ne restait que 13 membres du Comité central du Parti. Les membres de l'armée – surtout au niveau du Comité central – ont été presque tous supprimés.

Obtenir la victoire sur l'ennemi en tuant les siens n'est pas du tout une bonne idée.

### ***L'évolution de la guerre entre POL Pot et Le Duan***

L'origine de la guerre a été une série de conflits à la frontière (700, ERN 00000810).

- Le 15 août 1977, POL Pot a demandé à SON Sen d'installer des troupes à Neak Leung ;
- Le 31 décembre 1977, POL Pot a déclaré la guerre contre Le Duan ;
- Le 6 janvier 1978, POL Pot a organisé un meeting pour annoncer la victoire sur le Vietnam.

Dans le meeting, POL Pot a lancé : « les paysans pauvres et ceux de la classe moyenne sont la classe dirigeante ! »

### **Observation :**

Il s'agit ici d'une nouvelle phase de la doctrine marxiste-léniniste.

- Le 8 janvier 1978, NUON Chea a ordonné à S-21 d'enregistrer sur bandes sonores les aveux des prisonniers de guerre vietnamiens au rythme de deux personnes par semaine, destinés à être diffusés sur les ondes.

### **Note :**

Certains prisonniers de guerre et des civils vietnamiens ont été capturés sur le sol vietnamien.

En août 1978, POL Pot a ouvert une session politique annuelle pendant laquelle il a déclaré :

- En 1979, nous avons battu les ennemis à An Loc (អាណឡុក) et Loc Ninh (ឡុកនិង) dans la province de Tay Ninh (តៃនិង).
- Les critères d'évaluation d'une bonne voie est la victoire, « la voie de victoire »
- Il faut que nous tous réapprenions « la morale révolutionnaire ».

### Observation :

Après l'élimination de Mamâng (ម៉ាម៉ង់) et ensuite de SOR Phim, la morale révolutionnaire consiste à « servir du fond du cœur les intérêts des habitants appartenant à la classe paysanne et ouvrière et nourrir une forte colère contre ses ennemis ».

Le 30 septembre 1978, POL Pot, NUON Chea, UNG Choeun ont célébré le 18<sup>e</sup> anniversaire du Parti. C'est la première et la dernière fois que les trois hauts dirigeants du Parti se sont assis les uns à côté des autres sur le podium (E36, ERN 00294001).

Le 7 janvier 1979, à 11 heures, un char vietnamien est entré par le boulevard Monivong (មុនីវង្ស) et est arrivé devant chez moi.

- Essayer de comprendre certaines grandes philosophies liées à la guerre. Car POL Pot, NUON Chea et UNG Choeun ont privilégié la guerre pour résoudre les conflits.

En revanche, Deng Xiaoping (តឹង ឆ្មីវធីង) a mis en pratique la parole de Jésus : « Aimez vos ennemis » (Matthieu, chapitre 5, verset 44). Si cette parole n'avait pas été appliquée, le sang de milliers de Chinois, d'Indiens, de Russes aurait coulé partout et la division nationale perdurerait.

Un nationaliste ne recourt pas à la guerre pour résoudre les conflits. L'ancienne génération a provoqué la guerre entre le Cambodge et le Vietnam. Nous, leurs descendants et les prochaines générations devons mettre fin à cette guerre. Il faut commencer à le faire ; la solution ne tombe pas du ciel. Personne n'est mieux placé que nous pour trouver la bonne solution.

Ce que l'on doit faire en priorité, c'est établir la réconciliation nationale en se basant sur la loi relative à la création des Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens (CETC), promulguée le 27 octobre 2004, tout en évitant deux tendances erronées :

1. Mettre les habitants en danger ;
2. Rejeter toute la responsabilité sur le Vietnam et les cadres de la base.

Si nous faisons cela, cela reviendrait à utiliser deux feuilles de tamarinier pour couvrir le cadavre d'un éléphant.

## Chapitre II

### Principes économiques du Parti communiste du Kampuchéa

Après le 17 avril, la société cambodgienne se caractérise par les trois éléments suivants :

- Tous les moyens de production appartiennent au Parti ;
- À l'époque, « chacun travaille selon ses capacités pour obtenir ce qui lui est nécessaire » ;
- Tout le monde lutte le ventre vide.

#### 1. Évacuation et sélection des habitants

L'évacuation des habitants fait partie du plan visant à la victoire. Tous les habitants qui vivaient à Phnom Penh et dans les chefs-lieux de provinces ont été chassés de leurs maisons et ont pris le chemin des zones rurales. Dans ce plan d'évacuation, il y avait également un plan d'élimination.

Les habitants qui ont survécu à l'élimination devaient être envoyés subir des épreuves difficiles dans les coopératives. Les coopératives de haut niveau devaient être généralisées dans tout le pays selon une décision datée du 20 mai 1975.

Dans les coopératives, le peuple ancien gérait le peuple nouveau (KHN166, ERN 00078022). Tout le monde se soumettait à la gestion du Bureau local du Parti présent dans chaque coopérative. 85% des habitants cambodgiens vivaient dans des coopératives.

Tous les ouvriers ont été renvoyés par camion dans leurs usines avant le 31 mai 1975. Ils vivaient en collectivité et menaient des activités de production dans leurs usines sous la gestion du Bureau du Parti sous la forme d'un syndicat.

Personne ne pouvait vivre librement et autrement que dans son unité. L'État du Kampuchéa appartient à la population, aux ouvriers, aux paysans et aux travailleurs (02/447 TSL, ERN 00089845, article 1 de la Constitution).

## 2. Processus de renforcement de l'État du Kampuchéa démocratique

Pour atteindre le but final fixé dans la stratégie actuelle (Statuts de Parti, ERN 00053010), le Parti a opté pour deux mesures :

### A. Évacuation

- En 1974, évacuation des habitants d'Oudong (ឧត្តុង្គ) vers Pursat (ពោធិ៍សាត់) ;
- Le 17 avril 1975, l'évacuation générale ;
- Le 30 novembre 1975, évacuation des habitants vers la zone Nord et Nord-Ouest.

### B. Élimination

L'élimination représentait une pratique absolue de la révolution selon les principes démocratiques du socialisme (693, ERN 00003136, paragraphe 1).

Le droit d'élimination revenait au Comité permanent du Parti, au Comité permanent de la zone, au Comité du bureau central et à l'État-major.

Après le 30 mars 1976, deux secrétaires de zone ont été arrêtés pour avoir décidé une élimination subjective.

Les documents D93/III E3/86 et E52/4.62 stipulaient que seuls POL Pot, NUON Chea et UNG Choeun avaient vraiment le droit de décider d'une élimination.

### C. Développement de l'agriculture sous le Kampuchéa démocratique

Dans le secteur agricole, le Parti communiste du Kampuchéa a privilégié le riz. À part cela, d'autres productions ont été suspendues par le Parti, comme par exemple la soie.

Pour le riz, selon le plan communiqué, il faut arriver à une production de 3 tonnes à l'hectare. Pour atteindre cet objectif, il faut résoudre les problèmes liés à l'eau, aux engrais et aux semences. Pourtant, en pratique, le Parti s'est attaqué aux travaux de construction des diguettes des rizières qui ont exigé une main-d'œuvre très importante et régulière. En conséquence, il manquait des hommes pour les travaux liés à l'eau et aux engrais, ce qui a eu des répercussions sur le plan des 3 tonnes par hectare. Le Comité central du Parti a été obligé d'intervenir chaque semaine (693, ERN 00003136, paragraphe 2).

Le développement de l'agriculture devait s'appuyer sur le collectivisme et la mécanisation. Selon ce principe de rentabilité, une rizière devait être assez large pour que les

machines agricoles puissent travailler à plein régime et donc réaliser une meilleure récolte avec un minimum de capital. Au Japon, dans les années 1970, chaque rizière s'étendait sur plus de 400 hectares pour obtenir 8 tonnes à l'hectare en une seule saison.

### **Observation :**

Les travaux visant à agrandir des rizières et à construire les systèmes de diguettes et d'irrigation se font selon un processus scientifique ; on a besoin du capital, des engins et d'un délai approprié.

Le Parti communiste a pris le modèle « d'une grande troupe de production de Ta Chay (តាចាយ) » en mobilisant des hommes dans tout le pays à s'attaquer sans relâche aux travaux des diguettes. Au bout d'un an, plus précisément le 21 avril 1976, POL Pot a décidé d'inviter des visiteurs étrangers à effectuer une visite d'un mois autour du Tonlé Sap (ទន្លេសាប) (D00 694, ERN 00019143-00019 144) en leur expliquant l'édification du socialisme lancé au grand galop.

### **Observation :**

La politique des 3 tonnes par hectare n'était pas transparente.

## **D. Reconstruction économique sous deux régimes**

### ***Le régime néo-démocratique de MAO Tsé TOUNG (ម៉ៅ តេជុង)***

Dans un document ayant pour titre « la néo-démocratie » rédigé en 1940, MAO Tsé Tung donne une valeur égale aux quatre classes sociales, les ouvriers, les paysans, les démunis et les capitalistes. Ses grandes idées sont gravées sous la forme des cinq étoiles du drapeau rouge de la République populaire de la Chine. La plus grande étoile symbolise le Parti communiste chinois, et les quatre petites les quatre classes sociales.

De 1966 à 1976, le régime néo-démocratique chinois a été délogé par la révolution culturelle, une révolution qui a fait tomber l'économie nationale et mis la population dans la misère.

En 1977, suite à l'arrestation d'un groupe de 4 personnalités, Deng Xiaoping a restauré les principes de son Parti.

En 2010, la Chine est devenue la deuxième puissance économique avec un PIB moyen de 3 000 dollars.

### **Remarque :**

En 1997, Gary TIFFIN, doyen de l'Université biblique de l'Océan Pacifique, a dit que CHOENG Kay Chiek (ជាង កាណាត) et les siens étaient catholiques, mais que pourtant il s'intéressait au christianisme sans prêter attention aux paysans. C'est pourquoi Dieu a confié les habitants chinois à MAO Tsé Tung. TIFFIN a expliqué que Deng Xiaoping était de confession catholique mais avait préféré rester dans l'ombre.

### ***La démocratie socialiste de POL Pot***

Le régime démocratique socialiste de POL Pot se caractérise par le fait :

- Qu'il n'accorde de valeur qu'aux classes ouvrière et paysanne (voir les statuts du Parti, en khmer, à la page 2, ligne 4 et 5, D00 674, ERN 00053010) ;
- Qu'il considère que l'économie est comparable à un centre qui forme les ouvriers et des paysans à prendre un poste de responsabilité grâce à une politique de sélection de district exemplaire (693, ERN 00003136, paragraphe 3), grâce aux voyages d'étude (693, ERN 00003137, paragraphe 4) et grâce à 10 qualités (D00674, ERN 000053023-000053023) ;
- Qu'il n'emploie pourtant pas la formule de distribution des bénéfices selon les principes socialistes de peur qu'il soit obligé de recourir à l'usage de l'argent et donc de donner naissance à la propriété privée. À la place, il opte pour la formule « donner selon la nécessité ». La nécessité signifie qu'il procure seulement la nourriture, mais pas les services de santé ni l'enseignement ;

À l'époque, il existe deux catégories de rations de riz décortiqué :

- Celle destinée aux habitants : les hommes appartenant au corps régulier obtiennent 2 quarts de riz décortiqué ; le corps numéro 1 un quart et demi ;
- Celle destinée aux combattants : la force régulière en activité, 2 quarts et demi ; la force numéro 1, 2 quarts (D00677, ERN 00019126).

Comparaison : Dans les années 60, un ouvrier de pêche, logé et nourri dans une entreprise, obtenait un salaire de 10 riels. Avec cette somme, il pouvait acheter 3 ou 4 kilos de riz décortiqué, ce qui correspondait à 10 à 13 quarts et demi.

### **E. Ressources pour reconstruire le pays**

Les ressources réservées à la reconstruction du pays se composent de quatre éléments : moyens de production, main-d'œuvre, savoir et capital.

#### ***Les moyens de production***

Les moyens de production visent les moyens destinés à toutes les productions tels que les rizières, les champs, les usines de toutes tailles, les centrales d'énergie, les moyens de transport de toutes sortes, les ressources naturelles terrestres, du sous-sol et dans l'eau.

*Avant le 17 avril 1975*

Certaines usines comme l'usine textile de Kampong Cham appartiennent à l'État, l'Électricité du Cambodge à l'État et au privé, l'usine de textile Chip Tong (ដីបតុង) au privé. Des rizières, des champs étaient la propriété du privé, de la personne morale ou de l'individu. Le Tonlé Sap (ទន្លេសាប) était le bien de l'État loué à une société d'exploitation privée.

*Après le 17 avril 1975*

Tous les moyens de production sont devenus le bien du Parti (Constitution, article 2, ERN 00089845). Comme les propriétaires de la bêche, du couteau et de la hache appartiennent au Parti, ceux-ci deviennent aussi le bien du Parti.

Dans le monde entier, même le Parti de MARX et LÉNINE (ម៉ាក លេនីន) n'est pas capable d'une telle chose. Elle est le fruit de la subjectivité absolue de POL Pot, NUON Chea et UNG Choeun, endormis dans le rêve d'un maître possédant des esclaves.

### *La main-d'œuvre*

La politique de main-d'œuvre à l'époque reflète deux aspects opposés : rassemblement et sélection sur le modèle de la « révolution culturelle ».

#### *Rassemblement*

On rassemble la main-d'œuvre dans tout le pays à l'aide d'une politique qui consiste à évacuer les habitants, défroncer les bonzes, fermer les écoles, les hôpitaux, mettre fin à toute activité ne produisant pas du riz, du caoutchouc ou du coton. Cela veut dire qu'on envoie tout le monde travailler et vivre à la rizière, comme le passage à une épreuve difficile.

#### *Sélection*

La politique a pour but de sélectionner des hommes avec des critères de classes sociales et de protéger la réalisation de la révolution, de prévenir la révolution menée par la classe de la petite-bourgeoisie et des capitalistes (le statut du Parti, ERN 00053010).

1,7 million d'habitants ont été annihilés ; ces habitants aimaient la paix, étaient épris de justice et aspiraient à une vie prospère. Si POL Pot, NUON Chea et UNG Choeun avaient eu un minimum de clairvoyance, ces hommes auraient pu réaliser n'importe quelle tâche. S'ils avaient été envoyés travailler aux digues, ces 1,7 million de personnes auraient pu transporter 1,7 million de m<sup>3</sup> de terre pouvant couvrir 1,7 million de m<sup>2</sup>, soit sur une superficie 1,5 plus grande que celle d'Angkor Vat (អង្គរវត្ត).

Le Parti communiste du Kampuchéa est responsable de la mort de ces 1,7 million de personnes. Si on ne parle que de main-d'œuvre, il s'agit d'une perte colossale pour notre pays. C'est une perte à la fois physique et intellectuelle.

### *Les connaissances humaines*

La maîtrise variée des domaines scientifique et technique de ces personnes représentent une source inépuisable de matière grise.

Après le 17 avril 1975, le pays a perdu toutes ces ressources.

- Un grand nombre de capitalistes et d'intellectuels se sont exilés à l'étranger avec leur intelligence, contribuant ainsi à développer les pays d'accueil outre-mer ;
- Les capitalistes, les intellectuels et les petits-bourgeois qui sont restés au pays ont été liquidés ; les survivants sont ceux qui ont réussi à cacher leur origine et à s'intégrer dans les coopératives.

C'est la conséquence de la position absolue du Parti qui a voulu protéger à tout prix la réalisation de la Révolution.

Dans un discours prononcé le 17 avril 1978 au stade olympique, POL Pot a formulé cette phrase : « On ne peut pas trouver ailleurs une politique nous permettant de gagner des ennemis et de produire le riz pour notre bouche. »

Par-là, il voulait dire qu'il était un très grand intellectuel capable de tout faire. La société cambodgienne à l'époque était susceptible de se résumer par ce proverbe : « un éléphant aveugle pour un chasseur fou »

### *Le capital*

Le capital, par définition, est une somme d'argent déposée.

Le Parti communiste du Kampuchéa a rejeté les biens individuels sous toutes leurs formes. Les billets déjà imprimés n'ont pas été mis en circulation. La grille des prix datée de mai 1976 ne sert que d'outil d'échange entre États (693, ERN 00003140).

La politique de dépenses et d'économies tendait vers deux extrémités :

#### *Des dépenses trop importantes*

Lorsqu'on dépense trop, on a du mal à amortir les dettes. Voyons la situation actuelle de l'économie telle que tout le monde la connaît. Les dettes de la Grèce inquiètent la Communauté européenne qui est en train de déployer des efforts pour aider ce pays. Cela a commencé dès l'organisation des Jeux olympiques 2004 pour lequel ce pays a dépensé beaucoup. Par la suite, il

a opté pour une politique visant à augmenter le pouvoir d'achat des fonctionnaires de manière démagogique en donnant 14 mois de salaire pour un travail effectif de 12 mois.

*Une politique d'économies hors du commun*

Le Parti communiste du Kampuchéa a mis en œuvre une politique de réduction de la ration alimentaire de la population du pays tout entier en faisant des économies de paddy et de riz décortiqué, afin de pouvoir faire des échanges contre des devises. Pour économiser des devises, le Parti s'est abstenu d'acheter des médicaments et a suspendu ses services de santé. C'était une politique d'économies qui brûlait tout.

Dépenser de manière démagogique n'est pas une bonne chose, et faire des économies qui brûlent tout est coupable.

*Analyse des classes sociales sous le régime de POL Pot*

Avant le 18 juin 1970, la société cambodgienne comptait cinq classes sociales : les féodaux, les capitalistes, les petits-bourgeois, les paysans et les ouvriers. Après le 17 avril 1975, le Parti communiste n'en a gardé que deux : les ouvriers et les paysans.

À l'époque, les ouvriers, les paysans, les combattants et les combattantes sont tous devenus esclaves, parce que :

- Tout le monde se trouvait dépossédé de tous les biens individuels ;
- Tout le monde avait perdu ses droits fondamentaux ;
- Le Parti jouait un rôle de maître qui gérait tous ses hommes grâce à ses membres et à ses cadres (statuts du Parti, ERN 00053034, article 23, alinéa 3).
- Le Parti était le maître de la vie de chaque individu, qu'il avait le droit d'éliminer à tout moment sans avoir nécessairement à passer par un jugement quelconque (693, ERN 00003136).

Tous ceux qui ont sacrifié leur vie pour la Révolution pour atteindre le but suprême de « libérer le peuple, le sauver et le servir », selon le contenu d'une chanson ayant pour titre « l'Est rouge », sont devenus des esclaves à la bouche cousue.

Les féodaux maîtres d'esclaves, maîtres de tout, représentaient une nouvelle dynastie de POL Pot, NUON Chea et UNG Choeun pour laquelle chacun faisait semblant de coopérer tout en travaillant avec ruse pour ses propres intérêts (E36, ERN 00294001).

## Chapitre III

### Religions et croyances

Le Parti communiste du Kampuchéa a supprimé toutes les religions et les croyances suivant un plan précis et durable.

#### 1. Adeptes du bouddhisme et solutions

Les bonzes et les laïcs représentent plus de 85% de la population cambodgienne.

Dans la revue *Étendard révolutionnaire* publiée en 1973, on peut lire que :

- La faiblesse du bouddhisme du Petit véhicule est le principe du *karma* [Acte, action]. Le fait de croire en ce principe fait que les gens ont peur de s'engager dans une révolution.
- Pourtant, la force du bouddhisme chez nous est énorme parce que les bonzes sont attachés aux paysans tant sur le plan économique que politique, les bonzes sont des enfants de paysans, ils vivent grâce aux paysans ; si les paysans meurent, les bonzes meurent aussi ; si les paysans vivent, les bonzes vivent aussi.

Le rassemblement de la force paysanne constitue la clé de base.

#### 2. Rassemblement des bonzes

Le rassemblement des bonzes fait partie de la plate-forme politique du Parti.

NGUYEN Than Seun (ង៉ៀន ថាន់ស៊ីន), qui a importé la doctrine marxiste-léniniste au Cambodge, a visé en premier lieu les bonzes. SON Ngoc Minh (ស៊ីន ង៉ុកមិញ) et TOU Samuth sont eux-mêmes d'anciens bonzes. Ces deux anciens bonzes influents ont contribué, par la suite, à la formation des forces révolutionnaires.

Après 1956, le travail consistait au début à exhorter quelques-uns d'entre eux à s'enrôler dans la Révolution.

### A. Avant le 18 juin 1970

- À Phnom Penh, il existait deux centres de rassemblement des bonzes, l'un à la pagode de Kamsan Samaki (កំសាន្តសាមគ្គី), à Chbar Ampeou (ច្បារអំពៅ), dont le chef se nommait ÉNG Mak (អេង ម៉ាក់), et l'autre se trouvait chez le bonze UNG Choeun à la pagode de Moha Montrey (មហាមន្ត្រី).
- À la campagne, il y avait plusieurs centres de rassemblement, car à l'époque de nombreux bonzes avaient été incarcérés à la prison de Prey Sâr (ប្រៃស).

### B. De 1970 à 1975

- À l'origine, les bonzes ont quitté le froc pour rejoindre la Révolution dès 1973 en abandonnant les pagodes, il n'y avait donc plus personne pour assurer leur entretien. On ne pouvait pas mesurer la dégradation de ces bâtiments.
- Dans les nouvelles zones libérées, le Parti commençait par la nomination du chef de l'ordre bouddhique de la province dans les assemblées réunissant les bonzes. Ce dernier avait pour tâche de se rendre dans toutes les pagodes pour exhorter les bonzes à échanger la robe contre le treillis militaire. Il utilisait l'esprit nationaliste et la situation du pays comme arme. Il employait des bonzes pour persuader d'autres bonzes, comme le dit le proverbe khmer : « utiliser un coq pour attraper un autre coq, un canard pour attraper un autre canard ».

### C. Après le 17 avril 1975

- À la campagne, tous les bonzes devaient quitter le froc. Ceux qui résistaient devaient être éliminés, cela a été le cas du vénérable PRAK Sây (ប្រាក់ សាយ), chef de la pagode de Trèng Trâyoeung (ត្រែងត្រាយ៉ែង), district de Touk Meas (ទួកមាស).
- À Phnom Penh et dans les chefs-lieux, les bonzes, depuis les chefs de l'ordre bouddhique provincial jusqu'aux grands chefs de l'ordre, ceux qui n'avaient pas pu prendre la fuite à temps à l'étranger, ont été éliminés. Ce n'est pas pour des raisons politiques ou parce qu'ils avaient violé des règles bouddhiques qu'ils ont été éliminés, mais c'est parce qu'ils occupaient un rôle important dans le bouddhisme.

Enfin, les bonzes sont devenus une partie des forces du Parti communiste du Kampuchéa. Personne n'osait plus prononcer la phrase « la vengeance s'éteint grâce à l'absence de vengeance ». Chacun se plongeait dans son travail selon le plan mis en œuvre et nourrissait « une haine inextinguible envers les ennemis », selon la morale révolutionnaire.

Les hommes du Parti communiste du Kampuchéa se doivent d'être un outil pur dans les deux sens déjà mentionnés.

« La morale révolutionnaire » est un document court mais très significatif.

### 3. Pagodes et biens religieux

Dans les régions libérées, toutes les pagodes ont été endommagées et les biens commençaient à disparaître après le départ des bonzes.

Après le 17 avril 1975

- À la campagne, même les bâtiments religieux ont été démantelés dans le but de récupérer les fils de fer réutilisés ensuite dans la construction de digues.
- À Phnom Penh
  - Les bâtiments religieux ont été démontés ;
  - Deux temples que POL Pot comptait détruire et utiliser à d'autres fins :
    1. Pour le temple de la pagode de Saravoan Téchor (សារាវ័នតេជោ), un bâtiment historique, POL Pot a ordonné d'y construire un grand four métallurgique qui a été plus tard détruit par des ouvriers ;
    2. Les stupas et le temple du site de Vat Phnom, emblème de la ville de Phnom Penh que POL Pot comptait démanteler pour ériger à la place un stupa honorant les héros (693, ERN 0000313700003138).

#### Remarque :

Même l'autel du génie Dâng Kaeu (ដងកើ), qui protège le poteau portant le drapeau royal, a été détruit peu après le 17 avril. L'autel actuel est une nouvelle construction. Il représente une croyance ancestrale.

### 4. Détruire l'ancien monde pour en construire un nouveau

Il s'agit du plus grand slogan de la « révolution culturelle » auquel POL Pot s'attachait activement dans l'ombre.

#### A. Abandon des pagodes au profit des coopératives

Les pagodes servent de base du bouddhisme, quant aux coopératives, elles servent de base au communisme.

- Les associations rizicoles et les groupes d'entraide représentent la pousse des coopératives ;

- 1972 : expérimentation des coopératives dans la province de Preah Vihear (ព្រះវិហារ) ;
- 1973 : mise en place des coopératives de haut niveau dans les zones libérées ;
- 20 mai 1975, généralisation des coopératives de haut niveau dans tout le pays ;
- 1978 : transformations des coopératives existantes en coopératives progressistes.

## B. Remplacement des fêtes traditionnelles dans les villages par des meetings

Dans les zones de base de la révolution, les fêtes traditionnelles ont été abolies dès 1971. Les meetings à répétition ont été encouragés dans les villages. À la clôture de ces meetings, on chantait la chanson « Les méprisables agents de renseignements ».

## C. La reconnaissance envers les parents, les maîtres religieux et les enseignants est un comportement féodal

Avant le 17 avril, on n'a fait que des allusions en la matière. Ce n'est qu'à partir du 17 avril qu'est apparue une chanson ayant pour titre « Les parents donnent naissance à un seul homme, mais l'Angkar a pu libérer la population de tout le pays ».

Lorsque des parents décédaient, le Parti trouvait de nombreux arguments pour dissuader la famille d'organiser des funérailles religieuses selon la tradition et la dignité humaine.

Avec le temps, l'intention de l'Angkar a été comprise.

Pour supprimer le bouddhisme, POL Pot a détourné l'histoire du Cambodge :

- L'article 20 de la Constitution stipulait que « chaque citoyen du Kampuchéa a le droit d'avoir des croyances et des religions, et a tout aussi le droit de n'avoir ni croyance ni religion » ;
- Malgré le fait qu'il avait fait défroquer des bonzes et qu'il avait détruit les pagodes, POL Pot faisait tout pour cacher la vérité. Dans un discours prononcé au siège du Parti le 27 septembre 1977, POL Pot fait toujours semblant de donner de la valeur au titre sacré de «CHUON Nath» ;
- POL Pot a dit à Le Duan (លេ ធួន ធួន) que « la suppression du bouddhisme est mené par les habitants eux-mêmes... ». Il a exagéré comme tout dirigeant parce qu'en réalité, ce n'est pas les jeunes filles qui persuadaient les bonzes de quitter le froc pour s'enrôler dans l'armée ; il a menti à Le Duan.

## 5. Religions réactionnaires

Les statuts du Parti de toutes les générations (1960, 1971 et 1976) s'opposent tous à la subjectivité relevant de la position personnelle.

Après 17 avril 1975, à ces statuts se sont ajoutés deux autres documents :

1. Dans la Constitution du Kampuchéa démocratique, l'article 20 stipulait : « Est rigoureusement interdite toute religion réactionnaire portant atteinte au Kampuchéa démocratique et à son peuple (ERN 00089851) ».
2. Une décision datée du 30 juin 1976 porte sur la destruction des églises, destruction devenue effective en 1977.

Bref, le terme « religion réactionnaire » désignait, selon l'analyse, le catholicisme.

## 6. L'islam et les Chams

Les Cambodgiens ont peu de connaissances sur l'islam. Le destin des Chams varie en fonction des plates-formes politique de chaque parti au pouvoir :

- De 1945 à 1954, le Parti avait une politique de rassemblement en faveur des Chams ;
- De 1954 à 1970, le Parti les a mis à l'écart ;
- De 1970 à 1975, ils étaient toujours à l'écart ;
- À partir du 17 avril 1975, le Parti a commencé la suppression de l'Islam.

La mesure consistait à intégrer les Chams parmi des Cambodgiens – ceux qui résistaient devaient être éliminés.

La lettre n°5 datée du 30 novembre 1975 est une preuve démontrant que POL Pot et NUON Chea, au nom du Parti communiste du Kampuchéa, ont ordonné la déportation des habitants de la zone Est parmi lesquels on comptait 150 000 musulmans vivant sur les rives du fleuve et à la frontière de la zone Nord et Nord-Ouest (LN0 001 045 – 01BBK, ERN 00008494).

## 7. La suppression des religions est un travail à caractère stratégique

Pour mener à bien sa stratégie, le Parti communiste du Kampuchéa a suivi les étapes suivantes :

- De 1956 à 1970 : persuader des bonzes à quitter le froc tout en ne faisant rien à l'encontre des autres religions ;
- Dans les régions libérées, de 1970 à 1975 : continuer activement à défroquer les bonzes et faire en sorte que les habitants ne pensent plus à leurs bienfaits ;

- À partir du 17 avril : supprimer définitivement toute forme de religion et de croyances pour permettre au Parti communiste de devenir maître de l'esprit de toute la population selon les principes de classes sociales fixés par la morale révolutionnaire, en utilisant les allusions, les tromperies, la sensibilisation à la vengeance, pour arriver finalement à la destruction définitive.

Tous les régimes autoritaires se ressemblent.

## 8. Les vertus des quatre religions

La vérité, l'amour et la compassion, ces vertus cardinales des quatre religions que sont le bouddhisme, le christianisme, l'islam et le confucianisme, ont une force illimitée.

Je me permets de donner deux exemples :

1. Dans le dossier n°001, une veuve, BOU Thonn (ប៊ូ ថ្នង), est venue témoigner. Tous ceux qui l'ont entendue ont cru que ce qu'elle disait était vrai.  
La vérité fait toujours disparaître le mensonge.
2. Le 26 juillet 2010, une nonne cambodgienne a été interviewée à l'antenne de Radio France Internationale, affirmant que « la vengeance s'éteint grâce à la non-vengeance ».  
C'est la voix de la compassion qui met fin à la haine.

Ces deux habitantes ordinaires arrivent à pardonner car au fond de leur cœur il y a une puissance secrète.

### Remarques :

Au 20<sup>e</sup> siècle, deux grands politiciens, Deng Xiaoping (1904 - 1997) et Nelson MANDELA (1918), ont privilégié les trois valeurs mentionnées ci-dessus.

Ces trois valeurs se servent d'une base sur laquelle sont nées les quatre religions favorables à l'unification et à la réconciliation nationale.

## Chapitre IV

### Tâches du secrétaire adjoint du Parti, NUON Chea

#### 1. Aspect général du travail de la police du Parti

Durant la période de guerre, la police a été mise en place pour interroger les agents secrets et les détruire. Ceux qui pénétraient sur le territoire des zones libérées étaient considérés comme agents de renseignements. Ils ont donc été éliminés. C'est la politique du Parti.

Vu la réticence que j'avais, réticence qui a donné l'occasion à une évasion collective en 1973, UNG Choeun m'a conseillé qu'avec des agents de renseignements il fallait être ferme pour ne pas perdre morceau par morceau le territoire des zones libérées comme à l'époque de la résistance, plus précisément l'aire de Khmers *issarak*.

Après la formation du gouvernement du Kampuchéa démocratique, l'ancienne police de l'époque de la guerre devrait être réformée comme dans d'autres pays.

#### Remarques :

- En 1967, j'ai eu l'occasion de regarder un film sur la lutte contre l'espionnage en Chine. J'ai pu constater qu'on utilisait une méthode d'investigation scientifique.
- En 1977, POL Pot y a effectué une visite officielle d'un mois et trois jours. Pâng (ប៉ង) qui l'accompagnait m'a fait savoir que la Chine travaillait de manière très lente. Ainsi, avant de décider d'arrêter un Soviétique, on attendait d'avoir des preuves suffisantes et il s'agissait d'une procédure systématique.

La technologie chinoise employée par la police chinoise en matière de la lutte contre l'espionnage avait déjà connu un grand essor.

Au contraire, le Parti communiste du Kampuchéa a utilisé d'anciennes formes d'investigation et de techniques de l'époque des Khmers *issarak*. En pratique, SON Sen conseillait souvent aux policiers de « ne pas être trop techniques ». Après le retour de POL Pot, SON Sen a demandé au Centre S-21 de rédiger un rapport sur les réseaux ennemis. Le document signé par Ponn (ប៉ុន) a pour code ES.2.29.

## 2. Le travail du Parti

Le 9 octobre 1975, POL Pot a précisé que le sous-secrétaire du Parti NUON Chea assure le fonctionnement général dans le Parti ainsi que la gestion de l'armée (D00677, ERN 00019108).

Le travail pour le Parti :

1. Intégrer les nouveaux membres du Parti en se basant sur de bonnes activités dans les guerres, une bonne classe sociale et une biographie rigoureuse (statuts du Parti D00674, ERN 00053013-00053016).
2. Promouvoir les cadres en se basant sur 10 critères (D00674, ERN 00053020-00053023) dont les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> énonçant que le Parti s'intéresse en particulier à leur perception de la Révolution et à leur parcours dans la Révolution, les clauses 1 à 4 stipulant que le Parti prête une très grande attention à leur parcours d'activités.
3. Appliquer une sanction disciplinaire sur n'importe quel membre qui s'oppose aux principes politiques et à la position, à la nomination et aux statuts du Parti (D00674, ERN 00053018-00053019) pour ce faire, il faut bien maîtriser leur parcours d'activités.

D'ailleurs, même pour le comité de l'armée central nommé en juillet 1975, dans un document daté du 9 octobre 1975, POL Pot a chargé SON Sen de la formation politique, et NUON Chea, secrétaire adjoint du Parti, des biographies et autocritiques à l'aide des cadres nommés à ces tâches (D00677, ERN 00019120).

En conclusion, dès 1960, le travail du Parti a obligé le secrétaire adjoint NUON Chea- de suivre avec rigueur la biographie révolutionnaire de chaque cadre du Parti, leur perception de la révolution et leur parcours d'activité dans la Révolution. De par cette fonction, personne n'était mieux informé que NUON Chea pour bien connaître la biographie, la perception et la chronologie des activités des cadres de tous les niveaux.

## 3. Le travail des policiers du Parti

Pour la sélection à l'intérieur du Parti, POL Pot a décidé le 9 octobre 1975 que les aveux des ennemis ne pouvaient servir de fondement (D00677, ERN 00019122). Il a dit : « un agent de renseignement répond en détournant la vérité. Il vaut mieux qu'on se renseigne sur son parcours à l'aide de notre réseau ; il est impossible de croire aux ennemis. Seuls nos réseaux nous permettent de rendre de bons jugements.

Notre réseau, c'est NUON Chea.

Le document daté du 9 octobre 1975 (D00677, ERN 00019108) a nommé SON Sen à la tête du service de sécurité.

Il comptait au total 196 bureaux de police, y compris S-21. Chaque bureau devait envoyer des aveux à l'administration centrale. Il y a trois aveux pour lesquels le Tribunal m'a demandé des explications qui ne relèvent pas du travail de S-21 :

- D58/II envoyé de la zone Est
- E52/4.62 de la zone Sud-Ouest
- D32/ dit également D42/IV de la zone Nord nouvelle.

**Remarques :**

Ces trois aveux n'ont pas fait l'objet d'annotation de SON Sen ; D32/IV a été accompagné d'une lettre de Chap (ចាប), secrétaire de la zone Nord nouvelle, datée du 17 avril 1978 et des annotations de NUON Chea, datées du 19 avril 1978, qui a ordonné de mener une investigation sur Kham-My (ខាំមី). Tous les aveux envoyés de S-21, le Tribunal me les a mis à disposition pour me demander des explications : par exemple E3/20, D93/III et E3/416 avec les annotations de SON Sen à l'adresse de POL Pot et E3/86 avec les annotations de SON Sen à l'adresse de NUON Chea, au moment où POL Pot prenait un congé. NUON Chea les a lus, annotés en donnant l'ordre aux régions 33 et 35.

Rappel de quelques dates :

- Le 15 août 1977, SON Sen a quitté S-21.
- Le 25 novembre 1977, c'est le dernier jour où on a pu voir des annotations sur des aveux obtenus à S-21.

Ces deux dates ont conduit à la conclusion que SON Sen était chargé de faire la synthèse des aveux pour soumettre à la décision du Comité permanent du Parti jusqu'au 25 novembre 1977. À partir du 26 novembre, NUON Chea était responsable direct et exclusif des policiers du Parti – toutes ses annotations signifient une décision.

La police du Parti était sous la gestion du Parti, plus précisément sous la responsabilité exclusive du secrétaire du Parti et de son adjoint (Statuts du Parti, D00 674, ERN 00053009).

**Remarques :**

Le document D93/III dans lequel POL Pot ordonne à SON Sen de contacter la zone Est est la preuve de mes explications ci-dessus.

## 4. Le Comité supérieur de l'armée du Parti

Au chapitre VI, l'article 27 des statuts du Parti (D00674, ERN 00053035) énonce que « L'armée révolutionnaire du Kampuchéa est divisée en trois domaines : l'armée d'avant-garde,

l'armée de région et les services secrets qui sont placés sous l'autorité exclusive et absolue du Parti communiste du Kampuchéa ».

Durant toute son histoire, l'armée a été sous l'autorité du Parti, c'est-à-dire celle du secrétaire du Parti et de son adjoint :

- En 1958, chaque zone se mettait à construire ses agents secrets selon les directives, et sous la direction du Parti.
- En 1974, sous la direction du Parti, chaque zone a mobilisé des combattants en divisions et a commencé à prendre l'assaut définitif le 1<sup>er</sup> janvier 1975.
- En juillet 1975, le Parti a mobilisé les combattants des zones importantes : de 1 à 3 divisions par zone pour en faire l'armée centrale ou l'armée d'avant-garde.

Les statuts du Parti en 1976 ont déterminé que :

- La milice est placée sous les ordres directs du comité de district (Article 13).
- L'armée régionale est placée sous les ordres directs du comité de région et de zone (Article 16 et 19).
- L'armée de pointe est placée sous les ordres directs du comité d'État-major (D677, ERN 00019108 et ERN 00019120).

L'article 27 du chapitre VI des statuts du Parti se résume à l'autorité totale de Pol Pot et de Nuon Chea, secrétaire adjoint du Parti depuis le 10 octobre 1960.

Le comité supérieur de l'armée du Parti se composait de Pol Pot, NUON Chea, UNG Choeun, SON Sen et KÈ Pork.

## 5. Rôle de Nuon Chea, secrétaire adjoint du Parti

A. Il contrôlait toutes les tâches. Pol Pot, le secrétaire, décidait. Nuon Chea, le sous-secrétaire, avait le rôle de contrôler les applications. Ce principe était en vigueur depuis longtemps. ERN 00019109 du D00677. Ceci n'est qu'un rappel.

Le message numéro 15, en date du 30 novembre 1975, en est une preuve. Envoyé par SOR Phim à POL Pot, il était en copie à NUON Chea pour que celui-ci l'aide à trouver une solution.

B. Il a décidé au nom du Parti pour toutes les tâches en absence de Pol Pot (D00677, ERN 00019112).

Quant aux purges, je cite deux preuves :

1. E3/86 : NUON Chea a pris sa décision suivant le rapport de SON Sen.
2. D32/VI : NUON Chea a pris sa décision suivant le rapport de l'unité chargée d'arrestation.

**Remarques :**

L'Assemblée des Représentants du Peuple du Kampuchéa n'est qu'une institution fictive. Il n'y avait ni unité de travail, ni activités. Tous les représentants continuaient à se trouver parmi la population (693, ERN 00003141).

**6. Pol Pot était le maître des directives du Parti**

Dans une session de formation en 1978, Pol Pot a expliqué que dans le Parti communiste du Kampuchéa, l'acteur principal était celui qui élaborait les directives. Cette élaboration consistait à encourager le mouvement et le travail.

La confrontation du contenu de sa parole avec l'histoire du Parti reflète cette réalité.

Chaque année, depuis 1971, entre le mois de juin et le début de la saison des pluies, les membres des comités de zones devaient venir se former auprès de POL Pot pendant deux semaines. De retour dans leurs localités respectives, ils organisaient immédiatement des sessions de formation politique pour les cadres subalternes, passaient à l'accomplissement intensif du travail, se préparaient au combat sur la ligne de front selon les nouvelles directives, les visions des nouvelles situations et les orientations de lutte du Parti.

À la base, les responsables de la formation politique étaient les secrétaires de zones. Et la durée de formation ne dépassait pas deux semaines par an.

À l'intérieur du Parti communiste du Kampuchéa, Pol Pot était le maître des directives. Il a monopolisé le droit de mettre en application la doctrine marxiste-léniniste selon les situations concrètes du Kampuchéa (Statuts du Parti D00674, ERN 00053010, paragraphe 4).

## Conclusion

Le parcours historique du Cambodge montre que :

1. LON Nol a échoué dans son entreprise politique contre Sihanouk, a perdu la guerre contre POL Pot car il n'était pas soutenu par la population démunie.
2. POL Pot a vaincu LON Nol parce qu'il savait comment tirer profit de la réconciliation nationale et faire des sihanoukistes des forces révolutionnaires.
3. POL Pot a perdu la guerre contre le Vietnam parce qu'il avait détruit ses propres forces militaires et qu'il se servait de la guerre pour résoudre les conflits.
4. POL Pot était perdant face à UNG Choeun parce qu'il a utilisé avec erreur la politique de mobilisation des forces armées.
5. Sihanouk, père de la réconciliation nationale, à qui nous en sommes reconnaissants, avait des lacunes dans sa pratique politique, c'est la raison pour laquelle il a été destitué par LON Nol et plus tard par POL Pot.

Deux choix étaient possibles : le premier était la réconciliation nationale, le second le déploiement de la force pour pouvoir triompher le premier.

Les critères pour qualifier une juste orientation sont sans doute la paix, la nation, l'amélioration des conditions de vie, l'augmentation du PNB.

Toutes les religions sont les forces d'une nation. Seule la réconciliation nationale permet de réfléchir, avec bonne volonté, sur la réunification des religions en une seule famille.

<b>PREFACE</b> .....	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>
<b>CHAPITRE I RESUME DE L’HISTOIRE DU CAMBODGE SELON MES PROPRES RECHERCHES</b> .....	<b>6</b>
1. LA PAIX ET LA SECURITE, SOURCES DU DEVELOPPEMENT .....	6
<i>A. Le développement intérieur</i> .....	6
<i>B. Le développement extérieur</i> .....	6
2. ASPECTS POLITIQUES, ECONOMIQUES ET IDEOLOGIQUES .....	7
<i>A. La mentalité politique du peuple cambodgien</i> .....	7
<i>B. Le mouvement de production des années 50 et 60</i> .....	7
<i>C. Précisions sur l’idéologie des années 50 et 60</i> .....	8
3. LON NOL ET POL POT .....	8
<i>A. LON Nol</i> .....	8
<i>B. POL Pot</i> .....	9
<i>C. Conclusion</i> .....	9
4. PREMIERES ACTIVITES DU PARTI APRES LA CONFERENCE DE GENEVE.....	10
5. POL POT ET LES AUTRES DIRIGEANTS DU PARTI DU PEUPLE REVOLUTIONNAIRE KHMER AVANT LE 17 AVRIL 1975 .....	10
6. ACTIVITES ANTIREVOLUTIONNAIRES ET REVOLUTIONNAIRES DE 1956 A 1966 .....	11
7. LES FORCES DE LON NOL ET DE POL POT AVANT LE COUP D’ÉTAT.....	13
8. LE COUP D’ÉTAT DE LON NOL.....	14
9. FORCES DE LON NOL ET DE SIHANOUK-POL POT .....	15
<i>A. Forces de LON Nol</i> .....	15
<i>B. Forces de Sihanouk</i> .....	16
<i>C. Forces de POL Pot</i> .....	16
<i>D. Forces de Sihanouk-POL Pot</i> .....	16
10. ÉVOLUTION DE LA GUERRE POPULAIRE.....	17
11. POSITION DU PARTI ENVERS LES PETITS-BOURGEOIS .....	17
12. LE VIETNAM ET LE CAMBODGE DE L’ÈRE LE DUAN (លីង ឌួន) - POL POT .....	20
<i>A. Au lendemain du coup d’État de LON Nol</i> .....	20
<i>B. Le rôle de la zone libérée du Kampuchéa</i> .....	21
<i>C. Les négociations et le refus de négociation avec les États-Unis</i> .....	22
<i>D. Des Cambodgiens en formation au Vietnam</i> .....	22
<i>E. Les conflits entre les deux Partis à l’époque de Le Duan et de POL Pot</i> .....	23
Aspect général.....	23
Les conflits réels.....	23
Le danger de la Confédération indochinoise.....	24
Les attitudes politiques de POL Pot à l’égard de Le Duan .....	24
La sélection, une mesure clé de POL Pot.....	24
L’évolution de la guerre entre POL Pot et Le Duan .....	25
<b>CHAPITRE II PRINCIPES ECONOMIQUES DU PARTI COMMUNISTE DU KAMPUCHEA</b> .....	<b>27</b>
1. ÉVACUATION ET SELECTION DES HABITANTS.....	27
2. PROCESSUS DE RENFORCEMENT DE L’ÉTAT DU KAMPUCHEA DEMOCRATIQUE.....	28
<i>A. Évacuation</i> .....	28
<i>B. Élimination</i> .....	28
<i>C. Développement de l’agriculture sous le Kampuchéa démocratique</i> .....	28
<i>D. Reconstruction économique sous deux régimes</i> .....	29
Le régime néo-démocratique de MAO Tsé Toung (ម៉ៅ តឿនតុង).....	29
La démocratie socialiste de POL Pot .....	30

<i>E. Ressources pour reconstruire le pays</i> .....	30
Les moyens de production .....	30
Avant le 17 avril 1975 .....	31
Après le 17 avril 1975.....	31
La main-d'œuvre .....	31
Rassemblement .....	31
Sélection .....	31
Les connaissances humaines.....	32
Le capital .....	32
Des dépenses trop importantes.....	32
Une politique d'économies hors du commun .....	33
Analyse des classes sociales sous le régime de POL Pot.....	33
<b>CHAPITRE III RELIGIONS ET CROYANCES .....</b>	<b>34</b>
1. ADEPTES DU BOUDDHISME ET SOLUTIONS .....	34
2. RASSEMBLEMENT DES BONZES.....	34
A. Avant le 18 juin 1970.....	35
B. De 1970 à 1975.....	35
C. Après le 17 avril 1975.....	35
3. PAGODES ET BIENS RELIGIEUX .....	36
4. DETUIRE L'ANCIEN MONDE POUR EN CONSTRUIRE UN NOUVEAU.....	36
A. Abandon des pagodes au profit des coopératives.....	36
B. Remplacement des fêtes traditionnelles dans les villages par des meetings.....	37
C. La reconnaissance envers les parents, les maîtres religieux et les enseignants est un comportement féodal.....	37
5. RELIGIONS REACTIONNAIRES .....	38
6. L'ISLAM ET LES CHAMS.....	38
7. LA SUPPRESSION DES RELIGIONS EST UN TRAVAIL A CARACTERE STRATEGIQUE.....	38
8. LES VERTUS DES QUATRE RELIGIONS.....	39
<b>CHAPITRE IV TACHES DU SECRETAIRE ADJOINT DU PARTI, NUON CHEA.....</b>	<b>40</b>
1. ASPECT GENERAL DU TRAVAIL DE LA POLICE DU PARTI.....	40
2. LE TRAVAIL DU PARTI .....	41
3. LE TRAVAIL DES POLICIERS DU PARTI .....	41
4. LE COMITE SUPERIEUR DE L'ARMEE DU PARTI .....	42
5. ROLE DE NUON CHEA, SECRETAIRE ADJOINT DU PARTI.....	43
6. POL POT ETAIT LE MAITRE DES DIRECTIVES DU PARTI .....	44
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>45</b>